

a new paradigm for translators of literary and non-literary texts

by michela canepari · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/a-new-paradigm-for-translators-of-literary-and-non-literary-texts-resume>

Summary

En 60 secondes

Michela Canepari démonte le mythe romantique de la traduction comme art mystérieux et la reconstruit comme une discipline enseignable. Elle dissèque des textes réels — littéraires et techniques — montrant comment le sens se cache dans les sons, le rythme, la ponctuation et le registre, pas seulement dans les mots. Sa méthode donne aux traducteurs des paramètres concrets pour analyser tout texte source avant d'oser le réécrire. Résultat : un manuel de travail qui traite les traducteurs comme des artisans, pas des magiciens.

Pourquoi le lire

Si vous traduisez, enseignez la traduction, ou vous demandez simplement pourquoi certains livres traduits chantent quand d'autres sonnent faux, ce livre vous met des outils entre les mains. Canepari remplace le discours vague sur la « fidélité » par des critères vérifiables — phonétiques, sémantiques, stylistiques. Les étudiants y trouvent un programme ; les professionnels, un miroir ; les sceptiques, la preuve que la traduction peut être étudiée sans être réduite à de l'arithmétique.

Les idées clés

Tuer le mythe : la traduction est un métier qui s'enseigne, non une inspiration divine

Une salle de classe, des décennies de salle de classe. Canepari a vu des étudiants doués caler et des étudiants besogneux réussir, et la différence n'a jamais été un éclair venu de la muse — c'était de savoir s'ils pouvaient nommer ce qu'ils faisaient. Alors elle attaque de front la plus vieille excuse du métier : les traducteurs naissent, ils ne se font pas, et leur travail résiste à l'analyse. Sa réponse est brutale. Toute traduction réussie peut être ramenée à des décisions identifiables, et tout échec aussi. La traduction cesse d'être une pratique occulte pour devenir une discipline observable et corrigeable — un métier avec la même rigueur que n'importe quel autre.

La vision romantique de la traduction protège les traducteurs de tout examen — et laisse les étudiants deviner. Canepari rend l'invisible visible : nommez ce qu'un traducteur a fait, et vous pouvez l'enseigner, le critiquer, le répéter. Cela ne vide pas la traduction de son art ; cela donne à

l'art un vocabulaire. La surprise, c'est la résistance que cette idée toute simple rencontre encore.

À essayer: Prenez un paragraphe que vous avez traduit (ou n'importe quel paragraphe accompagné de sa traduction publiée) et listez trois décisions concrètes du traducteur — puis demandez-vous si vous pourriez les enseigner.

Le sens vit sous le mot : les sons, le rythme et la ponctuation portent le sens

Canepari dissèque des passages où les mots disent une chose et la texture en disent une autre. Allitération, qualité des voyelles, longueur des phrases, jusqu'à la place d'une virgule — elle montre comment tout cela façonne ce que le lecteur reçoit réellement. Un traducteur qui échange des mots en ignorant les schémas sonores livre un corps sans battement de cœur. Son analyse descend à des niveaux que la plupart des formations sautent purement et simplement.

La plupart des formations à la traduction s'arrêtent à la sémantique : les mots correspondaient-ils ? Canepari pousse plus bas, dans la substance physique de la langue. Deux traductions peuvent être également « correctes » sur le plan lexical et produire des effets complètement différents parce que l'une a gardé la musique et l'autre l'a aplatie. Une fois que vous commencez à entendre les textes ainsi, vous ne pouvez plus ne pas les entendre ainsi — et vos brouillons changent.

À essayer: Lisez à voix haute votre dernière traduction. Marquez chaque endroit où le rythme bute par rapport à la source — corrigez-en un avant de toucher à quoi que ce soit d'autre.

Le registre est un contrat avec le lecteur — le rompre, et la confiance s'effondre

Canepari examine des textes dont la puissance dépend de l'adéquation de la langue à la situation : adresse formelle, argot, prose bureaucratique, parole intime. Elle montre des traductions qui ont discrètement déplacé le registre — rendant un personnage pompeux, un document désinvolte — et comment les lecteurs sentent la faute avant de pouvoir la nommer. Sa méthode traite le registre comme un paramètre mesurable, pas comme une impression.

Les erreurs de registre sont les échecs les plus fréquents et les moins diagnostiqués en traduction, parce que personne ne les vérifie systématiquement. Le cadre de Canepari vous force à demander, avant de traduire : qui parle, à qui, dans quelle situation, avec quel degré de formalité ? Répondez explicitement à ces questions et la moitié de vos erreurs potentielles disparaissent avant le premier brouillon.

À essayer: Avant votre prochaine traduction, écrivez une phrase décrivant le registre de la source — locuteur, public, degré de formalité — et gardez-la sous les yeux pendant que vous rédigez.

Les textes littéraires et techniques obéissent à des lois différentes — apprenez à quel jeu vous jouez

Canepari place côte à côte la traduction littéraire et la traduction non littéraire et refuse de les classer. La traduction technique punit l'ambiguïté ; une instruction mal traduite peut avoir des

conséquences. La traduction littéraire punit la platitude ; un rendu techniquement exact qui tue la voix a échoué. Elle parcourt des exemples des deux mondes, montrant comment la même méthode d'analyse s'applique tandis que les priorités s'inversent.

La division entre traduction « littéraire » et « technique » est souvent traitée comme un système de castes, le travail littéraire couronné comme le véritable art. Canepari dissout la hiérarchie : les deux exigent du métier, les deux récompensent l'analyse, et les deux échouent de manière caractéristique. Ce qui change, c'est la pondération des paramètres — précision contre voix. Savoir quel poids déplacer est en soi une compétence que l'on peut exercer.

À essayer: Choisissez un texte que vous connaissez bien et identifiez ses trois priorités de traduction principales — puis vérifiez si votre dernier brouillon a réellement honoré les trois.

Analyser avant de réécrire : pas de traduction sans une carte du texte source

La démarche centrale de Canepari tient presque de la vieille école par sa discipline : avant de produire la moindre phrase de traduction, le traducteur produit une analyse. Niveaux d'articulation, traits phonétiques, champs sémantiques, marqueurs stylistiques — le texte source est cartographié sous tous les angles qu'elle a définis. Ce n'est qu'alors que la réécriture commence, la carte servant de guide. Elle montre la différence que cela fait sur des passages réels : les traducteurs qui sautent cette étape ne découvrent leurs erreurs qu'après publication.

L'instinct de tout traducteur est de se mettre à écrire immédiatement — l'analyse paraît une perte de temps. Canepari soutient le contraire : l'analyse est la voie la plus rapide, car elle fait remonter les problèmes quand il est encore peu coûteux de les corriger. Le véritable don de la méthode est diagnostique ; quand un brouillon semble faux, la carte vous dit quel niveau a lâché. Elle transforme un vague malaise en un point précis, donc réparable.

À essayer: Sur votre prochain projet, consacrez les trente premières minutes à produire une analyse écrite du texte source — traduction interdite — et observez ce qu'elle révèle.

Le traducteur comme médiateur : toute traduction est un acte d'interprétation

Canepari rejette le fantasme du traducteur invisible qui n'ajoute rien. Chaque choix — quel synonyme, quel rythme, quel registre — est une interprétation, et prétendre le contraire ne fait que laisser cette interprétation sans examen. Elle décrit la position réelle du traducteur : debout entre un auteur et des lecteurs qui ne verront jamais l'original, portant la responsabilité des deux. La réponse honnête n'est pas la paralysie ; c'est une prise de décision consciente et défendable.

La « traduction fidèle » est une fiction rassurante : il n'existe pas de point de vue de nulle part entre deux langues. Ce que Canepari dit, ce n'est pas que la fidélité ne vaut rien, mais qu'elle doit être définie — fidèle à quoi, exactement : aux mots, à l'effet, à l'intention, à l'époque ? Une fois votre cible choisie, vos choix deviennent discutables et perfectibles. Les traducteurs qui assument cela cessent de s'excuser et commencent à décider.

À essayer: Pour votre prochaine traduction, écrivez en une phrase votre cible de fidélité — effet, intention ou forme — et laissez-la arbitrer vos trois choix les plus difficiles.

Limites

La densité du livre peut accabler : l'appareil analytique de Canepari — niveaux, paramètres, notation — exige de la patience, et les lecteurs en quête de conseils pratiques rapides risquent de se noyer dans la taxonomie. Ses exemples s'appuient lourdement sur des paires italien-anglais, si bien que les traducteurs d'autres combinaisons linguistiques peuvent trouver les démonstrations moins directement transférables. Les critiques des méthodes prescriptives pourraient arguer que le cadre risque de transformer la traduction en conformité à une liste de contrôle, aplatissant les arbitrages qu'elle insiste par ailleurs pour dire qu'ils sont centraux. Et le livre suppose que vous ferez les exercices ; le survoler laisse la méthode théorique.

En une phrase

La traduction devient enseignable dès que vous pouvez nommer les décisions — phonétiques, rythmiques, liées au registre — qui font qu'un texte fonctionne, et Canepari vous donne le vocabulaire pour toutes les nommer.

Pour qui

Les traducteurs professionnels et les étudiants en traduction qui veulent une méthode systématique plutôt que des conseils vagues sur le « ressenti » du texte. Également précieux pour les éditeurs, les écrivains et les enseignants de langue qui ont besoin de diagnostiquer pourquoi un texte sonne mal, et pas seulement pourquoi il a l'air mal.